

Bertrand MINOT

**Bali... un peu trop près du paradis**

Plongée dans l'horreur

© **Motsenpage - Bertrand MINOT**

ISBN : 979-10-424-4124-1

Dépot légal : avril 2024 - Achevé d'imprimer en France

**Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.**

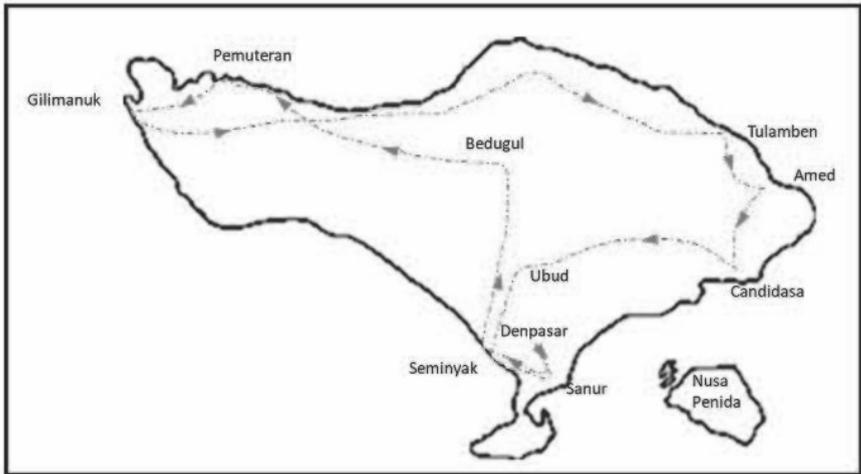
*Le paradis est le plus court chemin vers l'enfer*

Yvon Rivard - *Les Silences du corbeau*

*Remerciements*

*Ce roman se base sur quelques faits réels vécus lors de vacances à Bali qui ont été remaniés et liés selon une logique nécessaire pour créer une véritable intrigue policière.*

*Tous les noms de mes camarades de fortune et d'infortune qui ont vécu les mêmes événements, ainsi que ceux de nos accompagnateurs ont bien sûr été changés, mais ceux-ci se reconnaîtront certainement, même si j'ai dû ajouter d'autres protagonistes pour les besoins de l'histoire. Je tiens justement à remercier ceux qui ont partagé avec moi ces aventures et mésaventures, car ce sont eux qui m'ont incité et convaincu de m'inspirer de nos péripéties pour créer une nouvelle œuvre. J'espère, en écrivant un roman et non un récit de voyage, ne pas décevoir leurs espoirs de retrouver, même modifiés, nos souvenirs communs. Fasse que la lecture de ce roman leur apporte ne serait-ce qu'une once du plaisir que nous avons partagé pendant ces quinze jours sur l'île des dieux.*



*Le périple de 15 jours autour de Bali à partir de Denpasar*

- 1 -

*Surnommée l'île des dieux ou l'île aux mille temples, Bali collectionne les richesses naturelles et culturelles. Forte d'une multitude de sanctuaires de pierre et d'une nature magnifique, entre rizières au vert éclatant, volcans – toujours actifs – lacs, cascades, jolies plages et forêts luxuriantes au-dessus de la mer, et au-dessous, une faune extraordinaire mêlant les mastodontes aquatiques, tels que les raies Manta ou le Môle, elle est également pourvue de trésors biologiques minuscules comme les hippocampes pygmées ou les multicolores nudibranches.*

L'île des dieux !

Bernard avait le sentiment d'avoir bien mérité cette escapade au paradis des plongeurs. C'était ce petit paragraphe, lu sur un site quelconque vantant la beauté de cette perle des îles de la Sonde, qui déclencha en lui une envie d'exotisme. Pour la première fois depuis des années, il avait quinze jours de congé à prendre seul au mois d'août. Son épouse avait posé ses vacances en juin pour aller rendre

visite à sa famille au Brésil, et ses enfants, de vrais *Tanguy* en temps normal, avaient enfin décidé de s'envoler chacun de leur côté. Pratiquement une journée complète de voyage. L'Eden, ça se méritait ! Une journée de voyage contre quinze jours de pur bonheur, ça valait le coup.

Bernard était journaliste. Pas une star, pas un journaliste de haut vol, rien à voir avec les grands reporters, les envoyés spéciaux ni même les journalistes d'investigation. Il n'était qu'un petit journaliste chargé des faits divers. À force de côtoyer le côté le plus sombre de l'âme humaine, Bernard se sentait sale. Il comptait bien sur ces quinze jours à Bali pour lui offrir des horizons plus agréables et mémorables, pour lui changer radicalement les esprits et lui permettre de remettre le compteur à zéro question souvenirs dérangeants. Il ne lui restait plus que deux, voire trois ans avant la retraite. Un petit *reset* lui ferait du bien et l'aiderait à tenir le coup pour les mille jours à venir.

Après avoir atterri à Denpasar, et profité d'un transfert par minibus vers son hôtel à Seminyak, une ville côtière à dix kilomètres de là, Bernard flâna en attendant de rencontrer les autres membres du groupe de plongeurs et le guide de plongée qui les accompagnerait pendant ces quinze jours.

Il alla passer les heures qui le séparaient de son rendez-vous sur la plage où il s'installa pour tuer le temps en bouquinant tranquillement. Comme à son habitude, il avait emporté un nombre conséquent de livres au cas où les membres du groupe de plongée se révéleraient des compagnons peu engageants.

Vers dix-huit heures trente, il regagna l'hôtel pour enfin découvrir avec qui il allait passer les quinze prochains jours et partager ses aventures aquatiques. Pour lui, cela avait de l'importance car la qualité d'entente entre les partenaires de palanquée pouvait rendre les plongées mémorables ou gâcher tout le plaisir.

Cela faisait bien dix minutes qu'il baguenaudait quand un homme, entre trente et quarante ans, l'aborda.

— Bernard ?

— Euh, oui.

— Bonjour, enfin bonsoir ! Moi c'est Michel. De Diving Bali. Je suis le diving master, le guide qui va accompagner le groupe pendant tout le séjour et toutes les plongées.

— Ah, bonsoir ! Je suis seul ? demanda Bernard.

— Pour l'instant, oui, répondit Michel. Mais les autres ne vont pas tarder à arriver. Certains viennent juste d'arriver de l'aéroport et commencent à peine à prendre possession de leur chambre. Il y en a encore qui doivent atterrir actuellement et qui vont nous rejoindre pour le dîner. Mais autrement, je pense que tout le monde est là.

— Et on est combien ?

— Vous êtes dix. Mais seulement neuf plongeurs. Une d'entre vous a contracté la Covid après son inscription et a eu des complications assez graves qui finalement l'empêchent de plonger. Ayant déjà réglé son séjour, elle a quand même décidé de venir et de se borner à une visite terrestre de l'île. On a aussi un programme pour les non-plongeurs.

— Ah !

— On va s'asseoir au restaurant ?

— Ok ! Mais comment avez-vous su qui j'étais ? demanda Bernard.

— On peut se tutoyer ? demanda Michel à son tour.

— Bien sûr !

— Ok ! Pour répondre à ta question, c'est simple. Je vois que cela fait dix minutes que tu tournes autour du restaurant en jetant sans arrêt des coups d'œil pour voir s'il y a du monde, et tu es le seul homme seul du groupe.

Après s'être installés à une grande table, tous deux commandèrent une bière en attendant les autres. Lorsque le serveur leur apporta les boissons, Bernard le remercia en indonésien, histoire de montrer qu'il avait potassé avant de venir.

— Terima kasih ! dit-il, hésitant.

— Suksuma ! dit Michel de son côté.

— Hein ? s'étonna Bernard. J'ai dit une bêtise ?

— Non, non ! le rassura Michel. Seulement les Balinais ont un dialecte local. Tu l'as remercié en indonésien, la langue nationale, moi je l'ai fait en balinais. Ça fait quatre ans et demi que j'habite ici, et pour mieux m'intégrer, j'ai appris le dialecte local. Il faut dire aussi que c'est une langue plus facile.

— Et merde ! s'indigna Bernard. J'ai passé pas mal de temps à apprendre quelques mots, et il se trouve que ce ne sont pas les bons.

— Mais si, le rassura Michel. Tous les Balinais te comprendront, ne t'inquiète pas.

Sur ce, les autres membres du groupe commencèrent à arriver. Ils n'eurent aucune difficulté à comprendre à qui se joindre puisque Michel et Bernard étaient les seuls clients présents au restaurant à cette heure-là, et les seuls installés à une table dressée pour onze personnes.

Les premiers à arriver furent Sylvain et Viviane, un couple de quinquagénaires habitant Nantes et pratiquant la plongée en pur loisir, comme Bernard, puis ce furent Clarisse et Marc qui vinrent se joindre au groupe, deux trentenaires venant de Strasbourg, et exerçant une profession médicale, elle gériatre et lui ophtalmologue, et considérant un peu ce séjour à Bali comme un voyage pré-nuptial puisqu'ils devaient se marier un mois plus tard. Le dernier couple qui s'invita à la table était composé de François, un quinquagénaire de belle prestance, accompagné d'une jeune femme à qui on ne donnait pas trente ans. Au premier regard, on aurait pu croire avoir affaire à un

père et sa fille, mais, vu les regards qu'ils se lançaient et certains gestes non équivoques, il était clair que ces deux-là entretenaient une relation toute autre que filiale. Les derniers à rejoindre la table furent Régis et Corentin, un père et son fils que leur accent typique désignait clairement comme citoyens suisses. Tous deux étaient des plongeurs aguerris. Corentin avait commencé vers douze ans, et maintenant, à vingt-sept ans, il suivait les traces de son paternel, instructeur de plongée en Suisse à ses heures perdues.

En faisant le compte, Bernard comprit qu'il manquait encore une personne, sûrement une femme, d'après ce que Michel lui avait révélé quelques minutes auparavant, et vraisemblablement la personne qui avait pâti des séquelles de la Covid et qui ne plongerait pas.

À voir comment les différents protagonistes liaient connaissance, Bernard se dit qu'il aurait pu s'éviter d'alourdir son bagage en emportant tous ces bouquins. La compagnie avait l'air agréable et s'isoler pour éviter les autres ne serait, a priori, pas nécessaire.

Comme dans tous les groupes liés par un même intérêt, une même passion, les conversations se focalisaient sur ce que tous avaient en commun, ici c'était l'amour de la plongée sous-marine, et les seules digressions concernaient le voyage en lui-même, les difficultés rencontrées, la fatigue accumulée, certains ayant transité par Istanbul, d'autres par Dubaï ou par Doha, comme Bernard. Personne ne parla de son boulot, sauf Clarisse et Marc qui expliquèrent qu'en tant que médecins, ils auraient très peu de temps pour un voyage de noce après leur mariage, la rentrée étant un pic d'activité pour eux. C'était pour cette raison qu'ils avaient opté pour un voyage pré-nuptial. En plus plaisanta Clarisse, cela servirait à vérifier qu'ils ne faisaient pas une connerie en se mariant. S'ils étaient capables de se supporter et de s'entraider pendant ces quinze jours, loin de chez eux, loin des leurs et dans un contexte simili-aventureux, c'est qu'ils seraient capables d'en faire autant dans un environnement plus familier. C'était dit sur

le ton de la plaisanterie, mais on pouvait se demander s'il n'y avait pas une part de vérité là-dedans.

Pour renforcer ce moment d'échange et de partage, le repas fut servi, Michel annonçant à tous qu'il attendait l'arrivée du dernier membre du groupe pour exposer à tous le programme des prochains jours. Les plats passèrent de main en main tout comme les souvenirs de plongée en Égypte, aux Maldives, aux Antilles, passèrent de bouche à oreille. Ceci dura une bonne demi-heure jusqu'à ce que Michel sonne la fin de la récréation.

— Ah ! Voilà Valérie ! On va pouvoir commencer.

\* \* \*